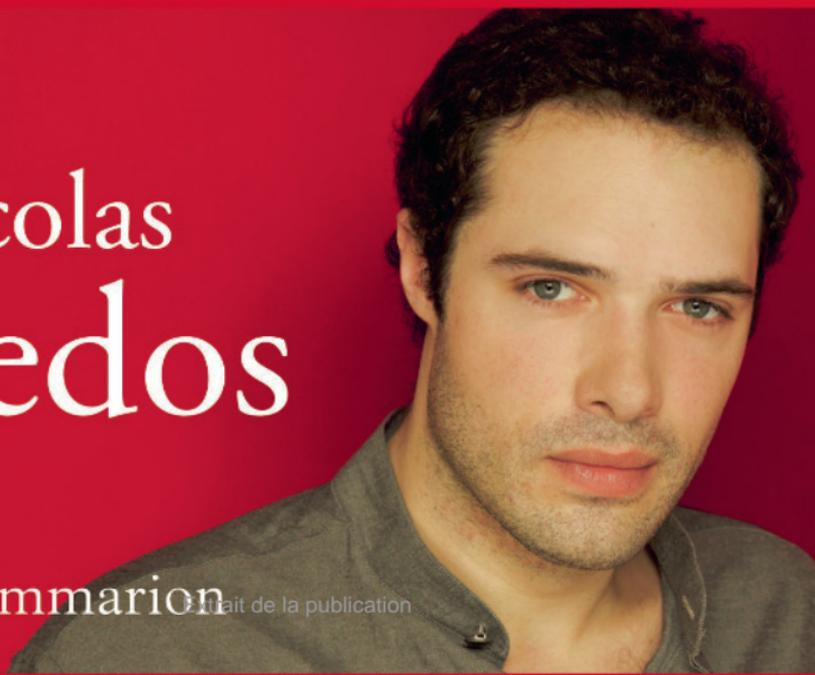


Nicolas Bedos
Le Voyage de Victor
suivi de
Promenade de santé
théâtre

Nicolas
Bedos

Flammarion

Écrit de la publication



Le Voyage de Victor
suivi de
Promenade de santé

Nicolas Bedos

Le Voyage de Victor
suivi de
Promenade de santé

Théâtre

Flammarion

© Flammarion, 2009.
ISBN : 978-2-0812-3024-8

Extrait de la publication

Le Voyage de Victor

« Je ne puis contempler un sourire sans y lire :
“Regarde-moi ! C’est pour la dernière fois.” »

E. M. Cioran

*Cette pièce a été créée le 20 octobre 2009,
au théâtre de la Madeleine,
dans une mise en scène de Nicolas Bedos,
avec Macha Méril et Guy Bedos.*

Personnages

UN HOMME, *la soixantaine.*

UNE FEMME, *la cinquantaine.*

Presque pas de décor.

*Seuls quelques accessoires, ainsi que les éclairages,
nous permettront de voyager dans l'espace et le
temps.*

Scène 1

Pendant que le rideau se lève, on entend le crissement des pneus d'une voiture, le bruit d'un accident, des sirènes de voitures de pompiers, et enfin le silence.

La lumière se fait sur lui, assis devant une petite table, au centre d'une grande pièce quasi-vide. Il porte un smoking mauve trop étroit et regarde autour de lui, l'air désorienté.

La pièce replonge dans l'obscurité tandis qu'elle apparaît à l'avant-scène, sous un projecteur, face au public.

ELLE : La voiture a percuté le mur situé à l'angle de la rue de Bretagne et de la rue des Archives, le lundi 5 décembre, à deux heures du matin. Le mystère reste entier sur la cause de l'accident. Moi je n'y étais pas. Mais cet homme, là, assis derrière moi, et dont le

regard scrute nerveusement le vide, est en convalescence. Il semble qu'il ait pris un grand coup sur la tête. Il s'appelle Monsieur Victor : jusqu'à preuve du contraire, c'est la seule information qu'il possède sur lui-même. J'aimerais bien savoir ce qui s'est passé cette nuit-là, car il n'était pas seul dans cette maudite voiture.

Elle plonge dans le noir et sort, pendant que la lumière se fait sur lui.

ELLE, *fort, de la coulisse* : Du café ?

LUI, *un peu perdu, tel un enfant* : Vous êtes qui ?

ELLE entre.

ELLE : Le matin, vous buvez du café ou du thé ?

LUI : C'est le matin ? Déjà ?

ELLE : Oui. Et vous êtes en smoking.

LUI : Pourquoi ?

ELLE : J'en sais rien. Il est trop court, en plus. C'est un costume taillé dans les années soixante-dix, ça.

LUI : Et nous sommes en... ?

ELLE, *après un temps* : D'accord.

LUI : Quoi ? Vous êtes qui, vous, d'abord ?

ELLE : Du café ou du thé, le matin ?

LUI : J'en sais rien.

ELLE, *posant un bol devant lui* : Buvez ça, on verra bien.

LUI : C'est quoi ?

ELLE, *articulant chaque mot, comme on parle à un enfant* : Vous ne savez pas la différence entre le thé et le café ?

LUI : Je m'en fous. Je crois que le café est plus sombre, d'apparence...

ELLE : C'est vrai.

LUI : C'est différent.

ELLE : Très.

LUI, *buvant une gorgée* : Beurk...

ELLE, *lui retirant son bol* : Donc le matin, du thé, je vous ferai, la prochaine fois.

LUI : Quelle prochaine fois ? Et puis quoi, je demande, vous êtes qui, vous, je demande : j'ai le droit de poser des questions simples comme celle-ci...

ELLE : Vous avez le droit : vous êtes chez vous.

LUI : Je suis chez moi. (*Le répétant pour s'en convaincre.*) Je suis chez moi. Ça, je le sais.

ELLE : C'est bien. C'est vrai. Mais comment le savez-vous ?

LUI : Eh bien...

(Il cherche, perdu.)

ELLE : Un effort...

LUI : Si je veux !

ELLE : Ce serait bien.

LUI, *tendant de se souvenir* : Je me suis réveillé dans le lit...

ELLE : Votre lit...

LUI : Oui. Presque. Et je suis descendu assez... disons assez « naturellement ». Par l'escalier.

ELLE, *l'encourageant à se souvenir* : Hum, hum...

LUI, *cherchant, comme s'il se parlait à lui-même* : Je veux dire par là qu'en sortant du lit, je savais d'instinct qu'un escalier en bois m'attendait sur la droite. Et qu'il ne serait pas long. Je l'ai d'ailleurs descendu dans le noir, sans me tenir à la rampe.

ELLE : Il n'a pas de rampe.

LUI : Oui. Et ça ne m'a pas surpris. (*Montrant du doigt un meuble au loin.*) Cette commode m'a surpris

ELLE : Ah oui ?

LUI : Elle ne me dit rien du tout. À vrai dire, elle m'agresse. Elle détonne. Plus que le reste. Le reste, ça passe. Le reste, ça fonctionne. Ça marche bien sur moi. Mais cette commode... il me semble que je trouve cette commode... de mauvais goût.

ELLE : Pas tant que ça.

LUI : Peut-être, mais je ne me vois pas dire, je ne m'entends pas dire : « Tiens, cette commode, achète-la, c'est une bien belle commode, on va l'acheter, la payer, et on va la mettre là. »

ELLE : Peut-être un cadeau.

LUI : Peut-être. Alors je suis poli.

ELLE : Sans doute.

LUI : Ça me surprend, cette idée de « moi, poli », cette idée de « moi, soumis à la vilaine commode » : ça ne passe pas du premier coup. Ça ne passe pas du tout.

ELLE : Et si c'était le choix d'une femme ?

LUI, *la découvrant* : Qui êtes-vous ? J'ai l'impression de vous connaître. Ne jouez pas avec moi, je vous connais très bien. Profitez pas de ma faiblesse, j'ai l'impression qu'on s'est déjà vus.

ELLE, *très calme, souriante* : Évidemment, monsieur : ne serait-ce qu'hier. Et avant-hier. Tout comme le jour d'avant. Et puis à l'hôpital.

LUI, *méfiant* : Vous êtes quoi, au juste ? Qui vous impose à moi ?

ELLE : Vous-même.

LUI : Moi ?

ELLE : Vous. Vous m'avez choisie.

LUI : Vraiment ? Sur quels critères ?

ELLE, *amusée* : Un certain nombre, il me semble. Car avant de trancher, vous avez joué les emmerdeurs avec plusieurs de mes consœurs. Trop ceci ou trop cela. Pas assez, pas comme ça. Avec moi ça s'est passé à peu près correctement. La première heure, du moins. Vous parliez peu. Et puis c'est reparti : des insultes, des bassesses. J'ai voulu partir, mais vous avez crié... Vous avez même pleuré.

LUI : Je « pleure » ?

ELLE : Vous m'avez implorée

LUI : J'« implore » ?

ELLE : Vous m'avez promis d'être calme, et poli.

LUI : « Poli », décidément.

ELLE : Je vous ai fait jurer.

LUI : J'ai tout oublié.

ELLE, *ferme* : Je sais. Chaque jour, chaque matin, je dois vous rappeler cette promesse que vous m'avez faite, ici même, devant la commode.

Pourtant j'ai insisté pour vous laisser tranquille, puisque vous prétendiez n'avoir besoin de personne. Vous disiez que j'étais en trop, que j'étais une étrangère, une envahisseuse, vous avez dit « envahisseuse » avec de gros yeux méchants. Vous avez ajouté que vous n'aimiez ni ma voix, ni mes manières, ni mon physique.

LUI : Votre physique, à vous ? Je le trouve très correct

ELLE : Merci. C'est ce que vous m'avez dit ensuite. À genoux.

LUI : À genoux, moi ?

ELLE : Ici même. Des sanglots dans la gorge ! A 9 heures, en smoking. Le même que celui-ci. D'ailleurs ce costume est grotesque, il faudra en changer.

LUI : Je porte ce qui me plaît, non ? !

ELLE, *levant le ton* : Vous en étiez d'accord ! Vous étiez à genoux, le regard suppliant ! la voix d'un chat castré ! Et affamé ! « À l'aide », vous m'avez dit : « À l'aide ! » « Je ne peux vivre sans

ELLE, *se tournant vers lui, sourire serein* : À vous, docteur. À vous.

LUI : Ah...

ELLE : Précisément. Vos oreilles. Et votre lèvre supérieure. Exactement.

LUI : Mademoiselle Guérin, vous êtes en train de dire que vous êtes amoureuse de moi ?

ELLE : Mais non, docteur. Rassurez-vous : Je ne suis pas folle. Seulement ça fait des années que je suis là, moi. Et je ne rencontre pas grand monde. Alors, je crois que j'ai pioché sur vous les traits de mon ami.

LUI : Évidemment. Très bien.

ELLE : Parce que vous avez un beau nez.

LUI : Merci.

ELLE : Et un beau front, aussi.

LUI, *regardant sa montre* : Je dois y retourner. Nous en reparlerons. À plus tard, Camille.

ELLE : À plus tard...

Il sort. Elle reste un instant là, souriant calmement en regardant les arbres, puis elle regarde vers l'autre banc, et s'adresse à une personne imaginaire.

ELLE : Tu es là, mon chéri ? Je sais très bien que tu es là, je savais que tu viendrais... Allez, viens, embrasse-moi. (*Elle ferme les yeux, tend les lèvres dans le vide et reçoit un doux baiser imaginaire.*) Comme c'est bon !

Musique. Noir progressif.

Fin

Terminée à Paris, le 16 décembre 2008.

N° d'édition : L.01ELIN000174.N001

Dépôt légal : Octobre 2009